

SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES



LES FILMS VELVET PRESENTS

LEA SEYDOUX

BELLE EPINE

A FILM BY REBECCA ZLOTOWSKI



Prudence Friedman a 17 ans.

Soudain livrée à elle même dans l'appartement familial, elle rencontre Marilyne, une frondeuse du lycée qui lui fait découvrir le circuit sauvage de Rungis, où tournent dangereusement grosses cylindrées et petites motos trafiquées. Fascinée par la bande du circuit, Reynald, Franck et les autres, Prudence tente d'y gagner sa place, en essayant de faire passer sa solitude pour de la liberté.



ENTRETIEN AVEC REBECCA ZLOTOWSKI

Votre héroïne, Prudence, a perdu sa mère mais l'histoire commence quelques jours plus tard... Le deuil et l'adolescence ne sont que les cadres du récit, pas le sujet du film. Pour moi, le film pose cette question : comment est-ce qu'on construit progressivement son émotion grâce aux autres ? Prudence n'a pas d'émotion spontanée à la mort de sa mère et j'avais envie de raconter comment elle va s'en construire une. Le film la suit entre le moment où l'événement arrive et celui où l'impact émotionnel a lieu. C'est un hors temps un peu étrange, vidié, propice aux désirs, à leur réalisation, leur transgression.

Le père de Prudence est quasi absent...
Pour moi il n'est pas absent, c'est plutôt une « vacance du pouvoir ». Il reste tendre, il va revenir. Il s'agit d'une petite démission, pas criminelle. Je ne voulais pas de rapports familiaux hystériques ou conflictuels. Prudence est un personnage sans révolte familiale, sans crise d'adolescence. Sa construction ne se fait pas sur le mode de l'opposition ou la confrontation. Elle n'a pas de reproches à faire.

Le circuit de Rungis, l'appartement de Prudence...
Vous filmez les lieux avec précision, tout en restant assez évasive sur leur localisation, avec la même incertitude sur l'époque du film.

Oui, cela rejoignait le sujet du film : le temps de latence entre l'événement et son impact émotionnel... J'avais besoin de mettre la distance d'une génération entre le film et moi. L'époque du film n'est ni les années 80, ni les années 90, ni aujourd'hui, mais juste « avant », comme dans la mémoire.

La précision de notre travail avec le chef décorateur, Antoine Plateau, était de débarrasser au maximum le cadre de tout référent géographique ou historique pour ne conserver que ce qui était au service des personnages. On a travaillé à retrancher, plus qu'à ajouter.

Comment s'est fait le choix de Léa Seydoux ?
Je n'ai rencontré qu'elle pour le rôle et nous avons décidé ensemble qu'elle serait Prudence. J'ai eu la certitude qu'il me fallait arrêter

un espace mental, c'est à dire au service du trajet émotionnel de Prudence, et non une démonstration sociale ou politique.
D'abord, l'appartement de Prudence, presque utérin. Puis Rungis. On dit que c'est Rungis car il y a ce circuit historique qui a réellement existé en banlieue à la fin des années soixante-dix et où il arrivait que de jeunes motards se tuent. Un lieu qui me fascinait et sur lequel rien n'existe. Mais c'est également dans le film le lieu des fantasmes de Prudence : un lieu proche d'elle, mais qu'on ne peut atteindre qu'au prix d'un long trajet, nocturne, boisé, presque abstrait.

La musique est centrale dans le film...
Le scénario avait été construit sur un parcours émotionnel dont je savais que l'expression serait prise en charge à moitié par la musique. L'évitement de l'introspection dans le dialogue, l'envie de fugue, le désir de faire partie d'une bande, contredit par celui d'être seule... Tout cela ne pouvait être relayé que par la musique.

Rob s'est imposé pour son talent de mélodiste et sa sensibilité au récit. Je voulais des mélodies,

pas des nappes sonores. Je n'envisageais pas la collaboration musicale autrement qu'une co-écriture du film, et sans surprise j'ai pensé à la musique en même temps qu'à ma co-scénariste, Gaëlle Macé. L'écriture s'est faite à l'écoute des premiers morceaux que Rob avait composés à la lecture des versions initiales du scénario.

Plus tard j'ai fait appel à Jérémy Jay pour interpréter la chanson « Prudence » dans la scène de sadisme amical entre Marilyne et Prudence.

Je voulais que leur rapport de force soit matérialisé par leur rapport à la musique, qui est l'un des critères les plus discriminants à l'adolescence.

Comment s'est fait le choix de Léa Seydoux ?
Je n'ai rencontré qu'elle pour le rôle et nous avons décidé ensemble qu'elle serait Prudence. J'ai eu la certitude qu'il me fallait arrêter

une décision très rapidement et pour construire le personnage, faire confiance au travail que nous commençons.

J'avais trouvée Léa très belle et très juste dans *La Belle Personne* de Christophe Honoré. Sa luminosité, son opacité, sa dureté... Elle n'est pas seulement juste, je dirais aussi qu'elle n'est jamais fausse. En la rencontrant, j'ai découvert en elle une qualité d'abandon qui me touchait profondément.

Et la mère de Prudence ?
C'est Valérie Schlumberger, la mère de... Léa Seydoux, qui n'est pas actrice. Je l'avais vue au cinéma une seule fois, dans *A Nos Amours* de Pialat où elle tient un petit rôle. Cette citation inconsciente ne me dérangeait pas. En choisissant la propre mère de Léa, je jouais sur un autre registre. Léa ignorait tout, comme le reste de l'équipe, jusqu'à la première prise, que nous avons d'ailleurs montée. Je tenais au secret non pas pour intriguer mais parce que je comptais vraiment sur l'effet de surprise. Il était important que cette scène cruciale convoque une autre idée de mise en scène.

Le film se termine sur le balcon, Prudence met le sonotone de sa mère...

... et entend les sirènes des casernes de pompiers qui sonnent le premier mercredi de chaque mois. Je voulais que, s'il y a révélation dans le film, ce soit une révélation sonore. Enfin, peut-être, Prudence commence à entendre un peu correctement.

BIO-FILMOGRAPHIE DE REBECCA ZLOTOWSKI

Rebecca Zlotowski est née en 1980. Normalienne, agrégée de lettres modernes, elle entre à La fémis au département scénario où elle co-écrit avec Cyprien Vial le court-métrage *Dans le rang*, prix SACD à la Quinzaine des Réalisateurs 2006, collabore avec Antoine d'Agata (*Aka Ana*, long-métrage), et fait la rencontre déterminante de Teddy Lussi Modeste, dont elle a co-écrit le premier long-métrage, *Jimmy Rivière*. Frédéric Jouve des Films Velvet repère son projet de fin d'études : *Belle Epine* est leur premier long-métrage.

INTERVIEW WITH REBECCA ZLOTOWSKI

Prudence, your heroine, has lost her mother, but the story only begins a few days later...

Mourning and adolescence are just frameworks for the story, they are not the subject of the film. To me, the film asks the following question: how do we progressively build our emotions thanks to others? Prudence feels no spontaneous emotion when her mother dies, and I wanted to show how she was going to build herself one. The film follows her between the moment when the event takes place and when the emotional impact is vented. It is a quite strange, empty period, out of time, conducive to desires, to their fulfilment and their transgression.

Music is essential to the film...

The script was based on an emotional journey, and I was sure that half of it would be expressed by music. The avoidance of introspection in dialogues, the urge to run off, the yearning to belong to a gang, conflicting with the need to be alone... Only music could convey all of this.

Rob stood out because of his talent as a melodist and his sensitivity to the story. I wanted melodies, not just some ambient tracks. To me, the musical collaboration had to be part of the writing of the film, and quite expectedly I thought about music right when I found my co-writer, Gaëlle Macé. We started writing while listening to Rob's first tracks, which he had composed when reading early versions of the script.

The Rungis circuit, Prudence's apartment... You film both places with precision, while remaining quite evasive about their exact location. There is similar uncertainty about the time of the film.

Yes, it was congruent with its topic: the latency period between an event and its emotional impact... I needed to put one generation between the film and myself. The story doesn't take place in the 1980s, the 1990s or today, but just sometime "before", like in memory.

Our job with set designer Antoine Plateau was precisely to clean the frame, as much as possible, of any geographic or historic reference, in order to keep only what might be useful to the characters. It was more about taking away than adding. What mattered to me was that the film didn't take place in a city centre, but rather in somewhat dignified and rough outskirts, where geography

becomes a mental space serving Prudence's emotional journey, not a social or political demonstration.

First, Prudence's almost uterine apartment. Then, Rungis. We call it Rungis because there really used to be a circuit in this suburban area in the late 1970s, where young bikers were sometimes killed. The place fascinated me and there hadn't been a film about it yet. But for us, it is also a locale to Prudence's fantasies: a place close to her, but that can only be reached through a long and almost abstract trip in the woods at night.

What about Prudence's mother?

She's played by Valérie Schlumberger, who isn't an actress and is... Léa Seydoux's mother. I had seen her only once in a movie, *A Nos Amours* by Maurice Pialat, in which she had a small part. This unconscious reference did not bother me. By choosing Léa's own mother, I played on a different field. Léa and the rest of the team had no idea I had chosen her mother, until the very first take, which we kept, by the way. I wanted it to be a secret - not as a scheme, but because I relied upon the element of surprise. It was important that such a crucial scene should summon a different approach to directing.

The film ends on the balcony, when Prudence puts on her mother's hearing aid...

... and she hears the siren from the fire station, which sounds every first Wednesday of each month. If there had to be a revelation in the film, I wanted it to be conveyed by sound. Maybe Prudence is beginning to hear a little more properly at last.

BIO-FILMOGRAPHY OF REBECCA ZLOTOWSKI

Rebecca Zlotowski was born in 1980. A former student at the Ecole Normale Supérieure and laureate of the highly selective French literature agrégation, she joined the scriptwriting department at the Fémis film school, where she co-wrote with Cyprien Vial the short film *Dans le rang*, which received the SACD award at the 2006 Quinzaine des Réalisateurs in Cannes. Then she collaborated with Antoine d'Agata (*Aka Ana*, a feature film), had a decisive encounter with Teddy Lussi Modeste and co-wrote his first feature film, *Jimmy Rivière*. Frédéric Jouve, at Films Velvet, noticed her final project: *Belle Epine* is their first film together.

Prudence Friedmann, 17, is suddenly alone and adrift

in the family apartment. She meets Marilyne, a high school misfit who introduces her to the illegal race circuit of Rungis where souped-up mopeds and muscle bikes race against each other, undaunted by danger. Fascinated by Reynald, Franck and the other guys from the Rungis clique, Prudence tries to find a place for herself by passing off her loneliness as freedom.



cast

PRUDENCE FRIEDMANN
SONIA COHEN
MARILYNE SANTAMARIA
FRANCK
REYNALD
FREDERIQUE FRIEDMANN
DELPHINE

Léa SEYDOUX
Anaës DEMOUSTIER
Agathe SCHLENCKER
Johan LIBEREAU
Guillaume GOUIX
Anna SIGALEVITCH
Marie MATHERON

NELLY COHEN
MICHEL COHEN
DANIEL COHEN
GERARD
JEAN-PIERRE
SEBASTIEN

Marina TOME
Carlo BRANDT
Nicolas MAURY
Michaël ABITEBOUL
Swan ARLAUD
Sébastien HADDOUK



crew

PRESSE FRANCE

Marie Queysanne & Camille Bonvallet
Marie Queysanne
P. 06 80 41 92 62 • marie.q@wanadoo.fr
Camille Bonvallet
P. 06 82 00 60 75 • cbonvallet@gmail.com

PYRAMIDE DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de Saint George, 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01
distribution@pyramidefilms.com
CANNES Riviera Stand F6
elagesse@pyramidefilms.com

PYRAMIDE INTERNATIONAL

CANNES OFFICE Riviera Stand F6
T. 33(0) 4 92 99 32 01
yoann@pyramidefilms.com
lgarzon@pyramidefilms.com
PARIS OFFICE
5, rue du Chevalier de Saint George, 75008 paris
T. 33(0) 1 42 96 02 20 • F. 33(0) 1 40 20 05 51

INTERNATIONAL PRESS IN CANNES

Camille Bonvallet
C. 33(0) 6 82 00 60 75 • cbonvallet@gmail.com

DIRECTOR / REALISATION

SCREENPLAY / SCENARIO

WITH THE COLLABORATION OF
AVEC LA COLLABORATION DE

ARTISTIC DIRECTOR

DIRECTION ARTISTIQUE

CASTING

PHOTOGRAPHY / IMAGES

SET / DECORS

MAKE-UP / MAQUILLAGE

COSTUMES

SOUND / PRISE DE SON

EDITING / MONTAGE IMAGE

SOUND EDITING & MIXING

MONTAGE SON & MIXAGE

ORIGINAL SCORE

MUSIQUE ORIGINALE

PRODUCER / PRODUCTEUR

COPRODUCER / COPRODUCTEUR

WITH THE PARTICIPATION OF

AVEC LA PARTICIPATION DE

WITH THE SUPPORT OF
AVEC LA SOUTIEN DE

Rebecca ZLOTOWSKI

Rebecca ZLOTOWSKI & Gaëlle MACE

Christophe MURA & Marcia ROMANO

Jean-René ETIENNE

Philippe ELKOUBY

George LECHAPTOIS

Antoine PLATTEAU

Sarai FISZEL

Isabelle KERBEC

Mathieu DESCAMPS

Julien LACHERAY

Julien ROIG

Vincent VERDOUX

ROB

Frédéric JOUVE / LES FILMS VELVET

Frédéric NIEDERMAYER / MOBY DICK FILMS

Canal +

Centre National de la Cinématographie

CinéCinéma

La région Haute Normandie

France - 2010 - 80 mn - 35MM - Color - Scope - Dolby SRD

